

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1864.

—
(NOUVELLE SÉRIE.)
—

TOME ONZIÈME

PARIS
CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE
rue Hautefeuille.

1864. — Février 1864.

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



(ANNÉE 1864)

Seance du 11 janvier 1864. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président rend compte des visites officielles faites à l'occasion du jour de l'an, par la députation de la Compagnie, aux principales autorités de la ville; à l'administration préfectorale, à M. de la Saussaye, recteur de l'Académie, etc.

M. l'abbé Vernange et M. l'abbé Seytre rendent compte de divers mémoires insérés dans les ouvrages envoyés à la Compagnie.

M. Debat retrace l'histoire des discussions soulevées, dans ces derniers temps surtout, sur la question des générations spontanées, il termine par ces conclusions: Les expériences alléguées pour ou contre les générations spontanées n'ont rien de bien décisif. Les partisans de l'hétérogénie ont, avec le temps et les progrès de la science, perdu toujours plus de terrain; les découvertes faites de nos jours sur des transformations étonnantes que subissent les entozoaires, leur ont enlevé un appui dont ils se croyaient bien sûrs, il ne leur reste plus que certains infusoires, tels que les monades, les vibioniens, etc., appartenant aux plus petites espèces. Ils triomphent de leurs adversaires, à l'occasion de ces infiniment petits, dont ils demandent qu'on leur montre les œufs ou

les germes, comme si ces œufs d'animalcules qui ne dépassent pas en grosseur deux ou trois centièmes de millimètre, n'étaient pas nécessairement invisibles, dans l'état d'imperfection de nos instruments actuels. Mais, dit-on, la divisibilité de la matière organique doit avoir un terme. Sans doute; mais à quelle limite s'arrête-elle? Ces atomes nous échappent et nous échapperont probablement toujours; or, à quelle petitesse de l'atome ou à quel chiffre d'atomes commence la visibilité? Il faut environ 2980 atomes de stéarine pour former une molécule intégrante de cette substance, et cette molécule est encore invisible. Cependant, cette masse d'atomes pourrait bien suffire à constituer l'embryon d'un animal, égal tout au plus à $\frac{1}{500}$ de millimètre, dans son plus grand développement; donc, de tels embryons doivent être parfaitement invisibles. Les partisans de la génération spontanée paraissent admettre aujourd'hui l'existence, dans l'air, d'une matière vivante; mais on n'aperçoit pas davantage cette matière vivante que les germes niés. Dans l'air, il existe sans doute des atomes simples, susceptibles de former des combinaisons vivantes; mais ces combinaisons n'y existent pas toutes faites. L'analogie que nous fournissent les végétaux les plus inférieurs, tels que les urédinées, les mucédinées, condamne la théorie des générations spontanées. On ignore, il est vrai, comment ces parasites apparaissent au printemps sur les feuilles nouvelles; mais on sait qu'ils sont pourvus de nombreux organes de reproduction, et ces organes ne leur ont pas été donnés inutilement sans doute. Les cryptogames dont nous parlons, sont en général d'un volume assez considérable pour être visibles à l'œil nu, et cependant leur apparition, celle de l'oïdium Tuckeri, par exemple, est encore entourée de mystère; il ne faut donc pas s'étonner que des organismes infiniment plus petits, n'aient pas satisfait encore aux recherches de la science.

M. Mulsant lit l'introduction de son travail sur les insectes de la tribu des *Coléoptères angusticolles*. travail fait en commun avec M. Rey, et qui est en voie d'impression.

La Société admet au nombre de ses membres: MM. Piaton, notaire; Guichard (Joachim), Siméan (Pierre), Richard (Louis), Pérouse, avocat, Laure (Paul), et Toscan, de Lyon.

Séance du 8 février. — PRÉSIDENCE DE M. BECKENSTEINER.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président, M. Beckenstein, l'un des plus anciens membres de la Compagnie, est prié d'occuper le fauteuil.

M. le secrétaire lit une lettre de M. Mulsant, par laquelle il exprime son regret de ne pouvoir assister à la séance, et prie la Compagnie de l'excuser.

Le directeur de la bibliothèque publique de Saint-Petersbourg, demande à échanger les publications de l'établissement dont la garde lui est confiée, contre des travaux de la Compagnie. Cette demande est agréée.

M. Hoffet fait un rapport sur les travaux de l'Académie des sciences de Munich. La pierre lithographique des carrières de la capitale de la Bavière continue à être une mine précieuse pour les paléontologues.

L'un des volumes soumis à l'examen de M. le rapporteur, donne la description de trente-cinq espèces de vertébrés fossiles trouvées depuis quelques années dans les dépôts du système jurassique. Ces restes appartiennent principalement à des tortues, des lézards, des sauriens volants et des heliosauriens.

M. Mulsant rappelle que la pierre lithographique dont on plaçait les dépôts dans l'étage portlandien, avait été indiquée avec plus de raison, par notre savant géologue feu Thiollière, comme appartenant à l'étage corallien.

M. Wagner, continue M. Hoffet, a fait connaître un animal fossile fort singulier, auquel il donne le nom de *Cryptosaurus*. Par certains caractères, par la forme de ses pieds, par exemple, et par les plumes dont il semblait couvert, il paraîtrait appartenir à la classe des oiseaux; mais par plusieurs autres, par son appendice caudal, par exemple, il viendrait se ranger parmi les reptiles sauriens, et servirait ainsi de transition entre les deux classes.

Dans un autre mémoire, on trouve l'analyse des poisons végétaux dont se servent divers sauvages de l'Amérique méridionale, du *curare*, par

exemple. Il résulte du travail de l'auteur que ces poisons ne renferment pas de strychnine, comme on l'avait cru jusqu'à présent.

M. Mulsant rappelle à ce sujet que le *curare* a été employé, à Paris, et quelquefois avec succès, dans des cas de tétanos.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. Boucod (Auguste), de Saint-Vallier (Isère); Fournereau, de Mornand (Rhône); Gaillard (Auguste), Gaillard (Alphonse), négociants; Armand (Louis), et de Riaz, banquier, de Lyon.

—

Séance du 14 mars 1864. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, par laquelle son Excellence demande qu'on veuille bien lui envoyer les noms des Membres de la Compagnie qui se proposent d'assister aux séances de la réunion des Sociétés savantes, à Paris.

M. Hoffet parle de l'heureux essai fait en Bavière de l'emploi de la tourbe, mêlée à des débris végétaux, pour servir d'engrais. M. l'abbé Vernange ajoute que, dans le même pays, la tourbe est utilisée comme combustible, pour les machines à vapeur des chemins de fer. M. Mulsant dit que dans le nord de l'Allemagne, on fait avec la tourbe comprimée des espèces de planchettes, pour remplacer celles de liège, dans les cadres à insectes.

M. Beckensteiner entretient la Compagnie des travaux et des découvertes du docteur Baehr, concernant des courants électriques, dans les animaux et les végétaux. Le docteur a construit un appareil fort simple, appelé par lui *cercle dynamique*, au moyen duquel il apprécie le courant en question. Il a pu constater, par ce procédé, que les courants ne sont pas identiques chez l'homme et chez la femme, et qu'ils changent de direction, dans l'état de maladie; il en conclut que le médecin, averti par ces prodromes, pourrait, en bien des cas, prévenir le mal, et le guérir pour ainsi dire à l'avance, en rendant aux courants leur direction normale.

M. Mulsant présente à la Société un travail fait en commun avec M. Rey, sur les insectes de la tribu des *Térédiles*, travail faisant partie de l'histoire naturelle des Coléoptères de France.—Renvoi à la Commission de publication.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. Fabre (Léon), négociant; Thollon (Joseph); le docteur Artaud; Gautier (Charles); de Peyronny, avocat, de Lyon; Decuel, maire de Limonest; Sornet, de Romagneche (Saône-et-Loire).

—

Séance du 11 avril 1864. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président donne quelques détails sur la réunion des Sociétés savantes tenue à Paris, à la fin du mois dernier. Une dizaine de lyonnais, membres de nos diverses Sociétés savantes ou littéraires, y étaient présents : MM. de la Saussaye, recteur de l'Académie; Faivre, professeur à la Faculté des Sciences; de Soultrait, Valentin-Smith, Hignard, etc.

MM. Mulsant et Hoffet y représentaient la Compagnie.

La Société Linnéenne, dans le rapport toujours si lumineux de M. Milne-Edwards, a continué à trouver des éloges propres à stimuler son zèle, et à la récompenser de ses efforts.

M. le Président annonce à la Compagnie qu'elle doit à M. Desjardin, architecte de la ville, la construction d'un grand cabinet, situé au-dessus de la grande salle de la bibliothèque, emplacement que M. le conservateur a bien voulu céder à cet effet, et dans lequel la bibliothèque de la Société va être transférée.

La personne à laquelle il a été alloué une subvention de 200 fr., en fera le catalogue et aidera à la confection des envois.

M. Debat lit un travail ayant pour titre : *Réformes à introduire dans certaines parties de la botanique cryptogamique, par suite des découvertes les plus récentes*. Ce travail, écouté avec le plus vif intérêt, est renvoyé la Commission de publication.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. Legendre, notaire à Lyon; Mollard, attaché à une Compagnie d'assurance de notre ville.

Séance du 9 Mai 1864. — PRÉSIDENTE DE M. MULSANT.

M. Emile Guimet, l'un de nos collègues, sollicite de la Compagnie une marque de sympathie, en faveur du concours musical qui doit avoir lieu le 22 mai prochain. Déjà diverses autres Sociétés ont voté des médailles qui seront décernées en leur nom aux vainqueurs; la Société Linnéenne, qui prend une part si vive à tout ce qui peut intéresser la gloire de la cité, voudra sans doute s'associer à cet élan, suivre ces généreux exemples, et répondre ainsi au désir de M. Guimet, qui fait de si nobles et si généreux efforts pour répandre dans notre ville et nos campagnes le goût de la musique, qui exerce une si heureuse influence sur la moralité des populations.

M. le Président met aux voix la prise en considération de cette demande, et propose de voter une médaille d'or.—Accordé à l'unanimité.

L'éditeur de l'Annuaire des Sociétés savantes annonce la prochaine apparition de son ouvrage, et sollicite une souscription. — Renvoi à la Commission des finances.

M. l'abbé Perret présente un individu vivant de l'ordre des gallinacés, un jeune poulet, anormalement organisé; il est pourvu de trois pattes. Le membre surnuméraire est bien conformé; mais il saillit du corps de l'animal dans la direction du coccyx.

M. Mulsant lit à la Compagnie la description d'une espèce nouvelle d'oiseau-mouche, le *L. magica*.

Après divers rapports sur des ouvrages offerts à la Société, M. le Président rappelle à la Compagnie qu'elle a, suivant son règlement, à s'occuper de la promenade annuelle qu'elle a coutume de faire. Plusieurs localités sont indiquées comme pouvant offrir de l'intérêt au point de vue de l'histoire naturelle. On choisit Saint-Quentin, dans l'Isère, pour le lieu de l'excursion, et le rendez-vous est fixé au 12 juin.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. l'abbé Merlet, curé de Sainte-Blandine, le docteur Bourland-Lusterbourg; Kleinmann (Edouard), négociant; Féry (Alphonse), de Lyon; Le Mausois-Dufrey fils, de St-Etienne.

Séance du 13 Juin. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président rend un compte sommaire de l'excursion faite à Saint-Quentin.

Favorisée par un temps magnifique, cette promenade linnéenne a été une véritable fête champêtre. Les vallées presque solitaires suivies pour se rendre à Fallavier et pour en revenir, ont offert à tous ceux des membres de la réunion, des objets intéressants et des jouissances variées. Une table dressée sous des chênes a réuni, vers le soir, tous les promeneurs dans un joyeux repas; quelques-uns des convives, M. Emile Guimet surtout, avec ses chansons drôlatiques et si spirituellement chantées, ont trouvé le secret de faire passer les heures avec rapidité, jusqu'au moment où le train parti de La Verpillière a ramené tous les promeneurs à la ville.

M. Debat continue la lecture de son travail sur les *Réformes à introduire dans certaines parties de la botanique cryptogamique*.

Il propose ensuite une *Nouvelle classification des mousses*. Ce second travail est écouté avec la même attention et le même intérêt que le précédent. — Renvoi à la Commission de publication.

Une conversation scientifique s'engage ensuite sur divers animaux regardés en général comme nuisibles, et en particulier sur le geai, le coucou et la taupe. M. le Président conclut par ces réflexions : il n'y a point d'animaux absolument nuisibles; tous sont nécessaires ou utiles, pourvu que leur multiplication soit maintenue dans de certaines limites. On aurait tort de chercher à anéantir certaines espèces considérées comme nuisibles. Si la taupe coupe les racines de nos plantes potagères en creusant ses galeries, si elle élève dans nos jardins et dans nos prés de petits monticules, connus sous le nom de taupinières, quels services ne nous rend-elle pas? Il faudrait pouvoir l'inventer si Dieu ne l'avait pas créée. Qui poursuivrait dans la terre ces larves ou ces insectes pernicieux qui rongent les racines de nos végétaux? En 1840, la Saône couvrit pendant trois semaines les prairies qui la bordent; la plupart des taupes furent noyées; au printemps suivant, les vers blancs n'étant

plus décimés par elles, commirent tant de dégâts, que les prés riverains qui donnaient vingt chars de foin, par exemple, en fournirent à peine trois ou quatre.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. Luigini (Joseph), premier chef d'orchestre du Grand-Théâtre, et Reverchon, négociant, de Lyon.

Séance du 11 juillet. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président rappelle à la Société la perte douloureuse qu'elle a faite depuis sa dernière séance, dans l'un de ses membres les plus anciens, les plus assidus et les plus distingués, M. l'abbé Vernange, professeur d'écriture sainte à la Faculté de théologie. Travailleur infatigable, il se délassait des études sérieuses qu'exigeait la préparation de ses cours, en se livrant aux charmes de la botanique. Il cultivait, dans un modeste jardin, un grand nombre de plantes remarquables par la beauté de leurs fleurs, ou par leur rareté; il les soignait non en simple amateur, mais en vrai naturaliste, étudiant avec soin leurs caractères spécifiques et génériques et leurs variations. Il avait ainsi remarqué que certaines variétés mettent jusqu'à plus de 15 ans avant de revenir au type primitif. Ces études avaient pour but un grand ouvrage, un *Genera plantarum*, qu'il préparait depuis de longues années, mais dont le manuscrit reste inachevé.

M. Vernange est mort le 3 juillet. Ses funérailles ont été célébrées le 4. Malheureusement, avertis trop tard, peu de membres de notre Compagnie ont pu suivre le convoi de notre regretté collègue. Le Président, cependant, tenait l'un des coins du poêle.

Après ce court hommage, rendu à la mémoire du défunt et religieusement écouté par tous les membres, M. Mulsant lit les premières pages d'un *Voyage au Mont Pilat*, écrit sous forme de lettres, et dans un style assez léger pour rendre la science attrayante aux personnes qui n'en font pas leur étude.

M. le docteur Jutet rend compte d'un travail remarquable de M. Turquem, inséré dans les mémoires de l'Académie des sciences de Metz, sur les Foraminifères. Le rapporteur entre dans divers détails sur la classification de ces animaux microscopiques, par l'auteur, et rappelle que ce dernier a été honoré, pour ce travail, d'une médaille d'argent, à l'époque de la réunion des délégués des Sociétés savantes.

M. Mulsant présente à la Société le commencement de son travail sur les Punaises de France, fait en collaboration avec M. Rey. Cette première partie comprend les Scutellérides, pour la division desquelles les auteurs ont utilisé avec bonheur quelques caractères négligés jusqu'à ce jour. — Renvoi à la commission de publication.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. le docteur Beylot et Bouchard (Constant), de Lyon ; Neuvesel (Joseph), de Givors ; Rat (Anthelme), de Saint-Rambert (Ain).

Séance du 8 août 1864. — PRÉSIDENTE DE M. MULSANT.

M. le Président entretient la Société des ravages occasionnés, cette année, dans quelques contrées de la France, par l'insecte désigné par les entomologistes sous le nom d'*Eumolpus vitis*. Plusieurs vignobles du Beaujolais en sont infestés ; le clos de Vougeot perdra, dit-on, près de la moitié de sa récolte par le fait de ce nuisible coléoptère. Il est d'autant plus difficile de se défendre des attaques de cet ennemi, qu'on connaît peu encore ses habitudes dans son jeune âge. On suppose cependant que sa larve vit aux dépens des racines des ceps.

Les ravages de l'eumolpe rappellent à M. Eymard ceux que les sauterelles de passage (*Acridium migratorium* des auteurs) a commis cette année sous ses yeux, en Algérie. Des nuées de ces insectes, assez considérables pour obscurcir la lumière du soleil pendant plusieurs heures, sont venues s'abattre dans les champs, qu'elles couvraient d'une couche grouillante de 8 ou 10 centimètres. En quelques heures toute la récolte a été détruite. Quelques propriétaires ont essayé de tirer des boîtes ; on a même fait partir quelques coups de canon pour dissiper ces trombes vivantes : tout a été inutile.

Le vol de ces orthoptères est fort bruyant et se rapproche, sous ce rapport, des crépitations d'une grêle abondante. Ces insectes ne se laissent pas approcher, se lèvent devant ceux qui les pourchassent, pour se poser à un certain nombre de mètres plus loin.

Cette espèce de criquet dépose dans la terre, à l'aide de son oviducte, une assez grande quantité d'œufs réunis sous forme d'épis.

L'Afrique offre encore, comme autrefois, des peuplades acridophages. On fait dessécher le corps de ces insectes et on le réduit en poudre pour le faire servir d'aliment.

M. le Président rappelle qu'à toutes les époques le nord de l'Afrique a été de temps en temps exposé au même fléau. Du temps de saint Augustin, son évêché d'Hippone fut envahi par des nuées de sauterelles, qui y portèrent la désolation. Après avoir tout détruit, elles furent poussées dans la mer par un vent du sud; les flots rejetèrent leurs cadavres sur la plage; l'air en fut infecté; une maladie pestilentielle se déclara et enleva 60,000 personnes.

Ces migrations de sauterelles se reproduisent à des intervalles indéterminés, mais qui dépassent rarement vingt années; l'Algérie n'a pas encore oublié celles de 1834 et de 1845.

—

Séance du 14 novembre 1864. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président rappelle à la Société la perte si regrettable qu'elle a faite, pendant les vacances, de son président d'honneur, M. le Sénateur Waïsse. Ce n'est pas à nous, ajoute-t-il, de parler de la régénération de notre ville entreprise et poursuivie avec tant de bonheur par cet habile magistrat; d'autres voix auront à louer la sagesse et l'esprit paternel de son administration; mais nous ne saurions oublier la bienveillance dont il n'a cessé de nous entourer, ni l'intérêt qu'il portait à nos travaux. Nous lui devons la jouissance du local consacré à nos séances et l'allocation qui nous est faite sur les fonds du département. Sa bonté allait faire pour nous plus encore: il nous avait promis, en considération de l'importance de nos travaux, de demander pour nous au Conseil

municipal, une subvention annuelle. Pourrions-nous nous empêcher de payer à sa mémoire un juste tribut de regret !

Après ces paroles écoutées avec une vive sympathie, M. Forest donne lecture d'une Notice sur l'éminent administrateur dont la ville et le département déplorent la perte.

M. le Président propose d'offrir la présidence d'honneur au nouvel administrateur du département, M. Chevreau, conseiller d'Etat, qui a su, par sa bienveillance, se concilier, dès son début, l'affection de la population.

Cette proposition est adoptée par acclamation.

M. Mulsant lit, au nom de M. le dr Sichei, de Paris, un *Essai monographique sur le Bombus montanus et ses variétés*. — Renvoi à la Commission de publication.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. Perret (Joannès), négociant ; Berger (François), de Lyon ; Petit (Arthur), garde général des eaux et forêts, à Poilleux (Ain).

Séance du 12 décembre 1864. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

M. le Président fait part à la Société du bienveillant accueil fait au bureau de la Compagnie, quand il a remis à M. le conseiller d'Etat, préfet du Rhône, le diplôme de président d'honneur de la Société Linnéenne. Il donne ensuite lecture du gracieux remerciement adressé à la Compagnie, par ce magistrat, au sujet de cette nomination.

M. le Ministre de l'instruction publique demande à être éclairé sur les ouvrages qui, au point de vue de la littérature, de l'histoire, des sciences et de l'hygiène, de l'agriculture, de l'industrie, etc., pourraient être le plus utilement placés dans les bibliothèques des écoles primaires du département. Une commission est nommée pour répondre à cette question.

Une autre lettre du même Ministre fait connaître que la distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes, aura lieu dans les premiers jours d'avril. L'époque précise sera indiquée ultérieurement.

M. le docteur Gervais lit une Notice biographique sur M. l'abbé Madenis, enlevé à la Compagnie durant les vacances de 1863.

M. le Président, au nom de la Compagnie, remercie l'auteur, qui, en payant un tribut de reconnaissance au vénérable défunt, qui fut autrefois son maître, acquitte aussi la dette de la Société.

Renvoi à la Commission d'impression.

M. Debat lit un travail dans lequel il a résumé les découvertes les plus récentes, concernant le développement de la cellule végétale. —

Renvoi à la Commission de publication.

M. Mulsant lit la première partie de ses *Éléments de botanique*, celle qui a rapport aux divers tissus des végétaux. L'auteur s'est efforcé de mettre son travail à la portée des élèves, dans cet ouvrage destiné aux lycées ou autres maisons d'éducation.

La Société admet au nombre de ses membres : MM. le Dr Quesnoy, Bonnamour (Camille), Charmetton (Barthélemy), Deville (Louis-Charles-Alfred), avoué, de Lyon.

M. le Président invite les membres à vouloir bien se réunir, à onze heures, dans le lieu des séances, le 1^{er} janvier 1865, pour les visites officielles du jour de l'an.

Le Secrétaire archiviste,

L'abbé GIRODON.